

FR/EN

PILOTE

n°1

(No)Time Pauline
Boudry &
Renate Lorenz

Francesco
Finizio *Go Ghost!*

Prix du
Frac Bretagne
Art Norac

Mauve zone

Un journal pour planer dans les expositions

Exposition *Exhibition*

Francesco Finizio *Go Ghost!*

→ Galerie Sud



© Francesco Finizio 2020

Francesco Finizio aime les choses entreposées, il est attiré par ce qui est provisoire et fragile : assemblages, entassements, empilements. La constance des objets, le poids des mots semblent l'ennuyer rapidement, voilà pourquoi il s'est tourné vers un texte s'apparentant à un poème pour nous parler de son exposition au Frac Bretagne (lire pages suivantes). Ce texte emprunte aux codes de registres différents : la chanson, la publicité, la prise de note, un assemblage que l'artiste aimerait que nous lisions comme un spam. Cette référence au spam en dit beaucoup sur le type d'images et d'objets que Francesco Finizio fait intervenir dans ses œuvres : il crée un jeu constant avec une esthétique moyenne, voire de rebus dans ses films et installations. Les imperfections agissent comme des moteurs diminuant les distinctions entre l'aut-*eur-ric*e et le public, cherchant la fusion de l'art et la vie.

Ses installations, photographies, vidéos, sons, sculptures puisent dans le réservoir de formes et d'usages de la société industrielle et nous tendent un miroir déformant.

Les vidéos

Courtes, réalisées avec peu de moyens et un maximum d'effets, sept vidéos accueillent le public dans cette exposition. En 2012, l'artiste achète un caméscope, objet alors déjà déclassé au regard de ce que la réalisatrice et écrivaine Hito Steyerl nomme une « société de classes des images ». Ce qui intéresse Francesco Finizio c'est précisément la capacité de cet appareil à rendre le tremblé, le flou dans l'image, outre le fait que cet objet renvoie à des pratiques amat.*rice.eur.s*. Toutes les vidéos sont construites à partir d'un montage de bribes filmées ou de chutes de son enregistrées indépendamment les unes des autres.

Francesco Finizio likes things in storage. He is attracted by what is temporary and fragile: assemblages, piles, stacks. The permanence of the objects, the weight of the words seem to bore him quickly. That's why he turned to a text resembling a poem to tell us about his exhibition at Frac Bretagne (read next pages). This text borrows from codes from different registers: the song, the commercial, the note taking, an assemblage that the artist would like us to read like spam. This reference to spam tells a lot about the type of images and objects Francesco Finizio uses in his works: he creates an ongoing game with an average aesthetic, using ordinary things even junk in his films and installations. Imperfections act as engines that diminish the distinctions between author and audience, seeking the fusion of art and life.

His installations, photographs, videos, sounds, sculptures draw from the reservoir of forms and uses of industrial society and hold up to us a distorting mirror.

The videos

Short, produced with few resources and maximum effect, seven videos introduce the exhibition. In 2012, the artist bought a camcorder, an object then already downgraded in terms of what director and writer Hito Steyerl called a "class society of images". What interests Francesco Finizio is precisely the ability of this device to render shakiness and bluriness, the blurry in the image, in addition to the fact that this object refers to amateurs. All videos are constructed from a montage of filmed snippets and sounds recorded independently of each other.

Anemic Kingdom thus operates a visual connection between two vertical forms, a tower and a mountain peak to the rhythm

Ainsi *Anemic Kingdom* opère un rapprochement visuel entre deux formes verticales, une tour et un sommet de montagne au rythme d'un son de quelqu'un martelant dans la vallée en décalage avec le titre pop choisi par l'artiste.

Office plan playhouse-Oh My My! a elle été réalisée lorsque l'artiste jouait de la musique modulaire avec un synthétiseur. Conscient du décalage entre son plaisir à la pratiquer et l'ennui à l'écoute, il imagine un public adapté, celui de plantes vertes. Séduit par cette idée de leur attribuer des rôles, l'artiste caresse désormais le projet de créer une troupe de théâtre qui ne serait composée que de plantes.

Conversation Piece V3 est un film tourné lors de vacances en Pennsylvanie. Alors qu'il visite le site religieux Notre-Dame de Czestochowa, il s'amuse des télescopages possibles entre le logo d'une Toyota Yaris et le chanteur de country Hank Williams, d'une musique presque extraterrestre et d'une statue du pape Jean-Paul II.

Karma bums, Prophecy inc (the repairman) et *Scenes from Hell* sont réalisées à Tel Aviv, lors d'une résidence de l'artiste au MoBY, Museum of Bat Yam de Tel Aviv. Fin de marché, gare routière, périphéries, Francesco Finizio filme l'ennui, les lieux peu valorisés, le grotesque des situations. Sa voix en off interroge ce qu'elle voit, déraillant dans des suppositions paranoïaques, donnant la parole aux objets. Les images portent la musique et le son ambiant, l'artiste zoomant sur des détails incongrus, filmant depuis son vélo, cherchant les connections visuelles avec un minimum d'images.

of a sound of someone hammering down in the valley out of step with the pop title chosen by the artist.

Office plan playhouse-Oh My My! was made at a time when the artist was experimenting music with a modular synthesizer. Aware of the gap between his pleasure in playing and the boredom of listening, he imagines an appropriate audience : green plants. Seduced by the idea of assigning them roles, the artist now envisions the project of creating a theater company made up of nothing but plants (a forthcoming project entitled Office Plat Playhouse).

Conversation Piece V3 is a movie shot while on vacation in Pennsylvania. While visiting the National Shrine of Our Lady of Czestochowa, he enjoys the possible collisions between the logo of a Toyota Yaris and country singer Hank Williams, of an almost alien music and a statue of Pope John Paul II.

Karma bums, Prophecy inc (the repairman) and *Scenes from Hell* have been shot in Tel Aviv, during the artist's residency at MoBY, Museum of Bat Yam in Tel Aviv. Market, bus station, outskirts, Francesco Finizio films boredom, places with little value, the grotesque of situations. His voiceover questions what he sees, deviating in paranoid guesses, giving voice to objects. The images carry music and ambient sound, the artist zooming in on incongruous details, filming from his bike, seeking visual connections with minimal images.

Go Ghost !

Pour Francesco Finizio, l'exposition est semblable à l'occupation d'un site ou d'un espace, elle est une négociation. Partant de là et toujours porté par son goût pour les objets fatigués, il crée un ensemble de palissades à partir de portes vouées à la disparition. Proposant des passages exigus, celles-ci engagent un jeu d'ouvertures, de couloirs, de points de vue sur des objets et des images exposés, tantôt de manière muséale, tantôt reprenant des procédés d'étalage de vendeur à la sauvette ou de saisie de douane.

Le « Ghost » ici ne fait référence à personne en particulier, les fantômes apparaissent discrètement, surgissant de familles d'objets usuels où une triade faciale nous permet de deviner des visages et des masques. Poignées de porte, boîtes en carton, télécommandes, tous ces objets aux design génériques prennent des allures de fantômes que nous finissons par identifier partout, comme si s'activait une incitation générale à la paréidolie, l'artiste se demandant même avec humour s'il ne s'agirait pas finalement de réincarnations mal tournées...

Go Ghost!

For Francesco Finizio, the exhibition is like the occupation of a site or a space, it is a negotiation. Starting from there and always carried by his predilection for used objects, he creates a set of palisades from doors doomed to disappear. Cramped passages play with openings, corridors and points of view onto objects and images, using different exhibition modes (museum displays, street vendors, customs seizures). The "Ghost" here does not refer to anyone in particular, the ghosts appear discreetly, emerging from families of everyday objects where a facial triad triggers our perception of faces and masks. Door handles, cardboard boxes, remote controls, all these generic design objects take on the appearance of ghosts that we end up identifying everywhere, as if a general incitement to pareidolia was activated, the artist even wondering with humor if they aren't reincarnations run awry...



© Francesco Finizio 2020

L'artiste *The artist*

Francesco Finizio

Francesco Finizio (1967, Etats-Unis),
vit et travaille à Plouzané.

Francesco Finizio (1967, Etats-Unis),
lives and works in Plouzané.



© Francesco Finizio 2020

[FR]

Ses œuvres opèrent dans les interstices, au croisement de la réalité et de la fiction, d'une chose et son contraire avec une affection particulière pour les qualités plastiques de la forme pauvre, de la basse résolution.

Francesco Finizio est diplômé d'un Master of Fine Arts au Hunter College de New-York en 1992. Il réalise en 1997 un post-diplôme à l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille. De 2000 à 2005, il enseigne la sculpture et la vidéo à l'Université d'Aix-Marseille. Il est aujourd'hui enseignant à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Brest. Son travail a été notamment présenté au MOBY, Museum of Bat Yam de Tel Aviv – Israël (2015), au CAN de Neuchâtel – Suisse (2016) ou plus récemment à la Galerie RDV à Nantes (2019).

[EN]

His works operate in the interstices, at the crossroads of reality and fiction, of one thing and its opposite with a particular affection for the plastic qualities of poor form, of low resolution.

Francesco Finizio is graduated of a Master of Fine Arts from Hunter College in New York in 1992. In 1997, he completed his formation with a post-diploma at École supérieure des Beaux-Arts, Marseille. From 2000 to 2005, he taught sculpture and video at University Aix-Marseille. He is now teaching at Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Brest. His work has been presented at MOBY, Museums of Bat Yam in Tel Aviv – Israel (2015), at CAN in Neuchâtel – Switzerland (2016) or more recently at RDV Gallery in Nantes (2019).

Francesco Finizio
Go Ghost!

[FR]

Pour introduire son exposition au Frac Bretagne, l'artiste prend la parole. Poétique dans la forme, proche du slam dans ses sonorités, son texte ci-dessous se veut à la fois prise de position et amorce narrative.

Une bête balancée dans un espace vide, un champ ou une cage
Se précipitera vers le coin.
Un espace vide s'annonce.
Froid et sombre.
Un interrupteur niché discrètement
Permet de s'exercer
À jouer au maître du jour et de la nuit.
Extinction. Allumage. Cool white. Un blanc béant.
w 0 mb
r 00 m
t 0 mb
C'est-à-dire le ventre (maternel), l'ancre, et le tombeau en anglais.
Partagent une voyelle.
Qui fait O-ffice d'O-ouverture.
Qui sonne pareil mais se dédouble dans le mot « room »
Pour indiquer un va et vient peut-être,
Que l'on puisse entrer et sortir à son gré.
« Chaque jour je balaie la place pour faire de la place pour le jour qui suit. »
Un espace est bien plus que le jeu de ses murs, de son sol et son plafond, de ses portes et ses fenêtres.
Un espace devient ce qu'il est selon ce que tu y mets, comment tu organises les choses, leurs qualités respectives.
Comme démontré si bien par Martin Kippenberger dans « The happy end of Kafka's America ».
Comme le montre mon travail « How I went In and out of Business for seven Days and Seven Nights ».
Je m'intéresse aux espaces qui se construisent depuis l'intérieur plutôt que d'en haut

[EN]

To introduce his exhibition at the Frac Bretagne, the artist takes the floor. Poetic in its form, close to slam in its sounds, his text below is both a statement and a narrative introduction.

An animal tossed into an empty space, a field or cage will quickly make for the corner.
A space, empty to start.
Cold and dark.
A switch discretely niched
To play master of night and day.
On-off. Cool white. Big blank.
w 0 mb
r 00 m
t 0 mb
All share the same vowel.
An O-pening of sorts.
Though pronounced the same only once does that "O" O-ccur twice.
Implying perhaps a tO and frO, that you may cOme and gO As you please.
A good room has its ins and outs.
"Every day I push the broom across the room to make some room for the next day."
A space is more than its interplay of walls windows and doors.
A space becomes what it is according to what you put inside it, how you arrange those things and their respective qualities.
As Martin Kippenberger beautifully demonstrated with "The happy end of Kafka's America".
As is visible in my work "How I went In and out of Business for seven Days and Seven Nights".
I'm interested in spaces that take shape from within rather than above.
Space exploration starts at your fingertips.
I'm interested in space as plural and mobile. It happens. Is and was.
I'm looking for the point or moment where one thing becomes several.
Contours become blurred, logic fuzzy
Oscillate IS the steady state. Shapes shift.

L'exploration spatiale commence au bout des doigts

Je m'intéresse à l'espace pluriel et mobile. Il a lieu, est et a été.

Je m'intéresse au moment où une chose devient plusieurs.

Les contours se floutent. Les formes se meuvent.

On divague précisément, porté par le battement incontrôlable d'une paupière.

La tyrannie linguistique des marchandises nous enseigne qu'une table est une table est peut-être une table à manger mais n'est certainement ni un bureau ni un établi

Une table est aussi un lit, un abri, un radeau, un bouclier, un table-au.

C'était ça l'idée derrière mon expo *ARKPARKCRAFTRAFTCLINICLUBPUB* à MOBY, Bat Yam, Israël

Où le vaisseau qu'est le batmen même devenait tous ces espaces à la fois.

Il faut mettre les noms de côté pour expérimenter les choses à nouveau.

Le langage a besoin d'épaississants pour que les mots se gardent plus longtemps en bouche.

Il faut remettre le pâteux dans la poésie.

Que c'est triste de voir une chaise réduite à un ensemble de représentations logocentriques.

Alors qu'on pourrait penser les choses par affect tel pose cul plume

« Jam Econo » comme chantaient les Minutemen.

Faire avec des marteaux à la place des mains. Opposer le gauchisme de deux mains gauches au pouce qui s'impose par opposition S'abrutir pour faire connaissance des choses, les aider à parler d'elles mêmes.

Lo-fi semper fi : les coquillages font bien office de cellulaires

Le prototype rapide basse-res laisse l'imagination libre de penser et peser le meilleur et le pire.

Finir est plus loin que je souhaite aller.

Pratiquer la corde raide des bouts de ficelles Organiser, désorganiser, confondre et inconfort.

Identity takes a hit...

(Put a dent in your "I" !)

The linguistic tyranny of commodities teaches us that a table is a table is maybe a dinner table but is certainly not a desk or workbench. A table is also a bed, a shelter, a boat, a shield, a table-au.

This was the idea behind the title of my exhibition *ARKPARKCRAFTRAFTCLINICLUBPUB* at MOBY, Bat Yam, Israel

Where the vessel that is the museum building became all those spaces at once.

Names must be tossed aside to feel things fresh

Language needs thickening : put the putty back in poetry (sic).

How sad for a chair to be reduced to a set of logocentric representations.

When we could think things affects such as "sit ass silent softly"

"Jam Econo" as the Minutemen put it.

Make with Hammers for Hands. An art of heart and parts.

Oppose the all-thumbs to the opposable thumb.

Dumb down enjoy the lowlife and help things help themselves.

Lo-fi semper fi: sea shells can do cell phones.

Low-res rapid proto leaves the imagination free to ponder both the best and the worst.

Finishing is farther than I need to go.

Walk shoestrings budgets.

Arrange, rearrange disrupt and derange.

GO GHOST !!!

Ghosts don't make things. They move things.

They rattle windows and walls, sling furniture and hurl objects, shake the house and all inside...

They trigger encounters and collisions, squat bodies like thieves do cars for joyrides...take possession of them so to speak – ventriloquy. My economy is the stand-up comic's.

A glass of water and a microphone, maybe a stool for when the glass gets tired.

The stand-up comic's condition is not unlike that of the early Christian hermit: each works his schtick spartan and lonely.

Bunuel tapped into this with *Simon of the*

GO GHOST !!!

Les fantômes ne fabriquent point. Ils font bouger les choses.

Ils font trembler les vitres et les murs, déplacent meubles et objets, secouent la maison et tout ce qu'il y a dedans...

Ils provoquent rencontres et collisions, squattent les corps comme des voyous s'emparent d'une caisse pour une virée nocturne...ils les possèdent

Pour ainsi dire – de la ventriloquie
Mon économie est celle du comique de stand-up

Un verre d'eau et un micro, peut-être un tabouret pour quand le verre fatigue.

La condition du comique de stand-up n'est pas sans ressembler à celle de l'anachorète : on bosse son truc, spartiate et solitaire
Bunuel l'a exploré avec son *Simon du Desert*.
Les dépenses sont minimales, le stockage n'est pas un souci.

Une économie stand-up

Je me rappelle une prof aux beaux-arts qui nous reprochait nos boutades

Crimes abjects à ses yeux

Mais si tes boutades sont bonnes et tu arrives à en aligner plusieurs, tu auras vite ton répertoire

Et peut-être que cela te permettra de dire plus que ton auteur américain moyen dans un pavé de six cent pages.

Desert

Overhead is minimal and storage isn't an issue.

A stand-up economy.

I remember a teacher back in art school scolding us for our one-liners,

As if each time we'd committed a shamefully stupid crime.

But if your one liners are good and you can line a few up, you start to have material.

And maybe in those few lines you can say more than your average American author in a six hundred page book.